

Retrousser les yeux

Nous ne cessons de regarder et nous croyons voir ce que nous regardons. L'usage massif et quasi quotidien aujourd'hui d'appareils de vision a si profondément et si irréversiblement transformé notre regard, mais nous nous y sommes si vite habitués, que nous ignorons absolument en quoi notre regard a changé.

Le Groupe Novembre a pris en charge de manière à la fois ludique et sérieuse, informée et déraisonnable, obsessionnelle et inventive, cette mutation du regard qui nous affecte tous et à propos de laquelle nous prétendons le plus souvent ne rien savoir.

Chacune des images que produit chacun des membres du Groupe Novembre, aussi différentes soient-elles, est une épine s'avancant vers la nuit de notre œil, est une épingle qui frôle la surface translucide de notre cornée, est une pointe acide qui use la trame de nos rêves.

Voir, c'est inventer l'inconnu. Ce n'est jamais qu'en un second temps, s'étirant et se démultipliant à l'infini, que nous nous exerçons à la reconnaître et à nous retrouver en elle, la réalité. Dans un premier temps, nous balbutions des stries, nous tentons de passer et repasser à travers des plis qui nous dévorent, nous étirons des lignes brisées et brisons de lignes sinueuses, nous tissons la trame du rêve et détissant un songe qui n'est pas encore né, nous appréhendons le lointain au travers d'une brume que nous croyons être la chair du monde, nous aspirons à oublier alors qu'une mémoire que nous n'avons pas encore constituée nous hante de ses fantômes prospectifs.

C'est pourquoi, voir une exposition du groupe Novembre, c'est se faire retrousser les yeux au point de faire l'expérience de l'explosion du vrai dans la trame électrique des images qui viennent.

Jean Louis Poitevin